

#### 4. CHANTAL PRUD'HOMME

« Cycles Repère et handicap visuel : les rôles du facilitateur dans le contexte d'une création théâtrale »

Notice bio-bibliographique :

Chantal Prud'homme est étudiante au doctorat en littérature et arts de la scène et de l'écran à l'Université Laval. Ses études au baccalauréat en théâtre, concentration « Animation théâtrale et intervention sociale », de même qu'à la maîtrise en arts de la scène lui ont permis de se spécialiser dans l'animation et la création théâtrales avec des participants non professionnels en art dramatique. Son mémoire, *Cycles Repère et handicap visuel : les rôles du facilitateur dans le contexte d'une création théâtrale*, lui a valu une mention au Tableau d'honneur de la Faculté des études supérieures en 2009. Parmi ses réalisations artistiques, on compte notamment la mise en scène, en 2009, de *More than meets the eye*, impliquant des adolescentes à la Petawawa Public Library, et en 2007, de *Dodo tititit manman*, impliquant des personnes handicapées visuelles dans le cadre de son projet de maîtrise à l'Université Laval, de même que la participation à titre de comédienne à *Fleur d'automne* et *Camera obscura* en 2006, tous des spectacles de théâtre qui ont été créés au moyen de l'approche des Cycles Repère.

Résumé :

Cette communication se vaudra un aperçu de mon mémoire de maîtrise en recherche-création déposé en 2008. J'y témoignerai de mon expérience dans l'animation et l'adaptation d'un processus de création collective suivant l'approche des Cycles Repère, et impliquant des personnes handicapées visuelles non spécialistes du théâtre. Dans un premier temps, je présenterai les méthodologies empruntées d'une part pour la création du spectacle *Dodo tititit manman* et, d'autre part, pour l'étude de mes interventions en tant que facilitatrice dans le contexte de ce projet. Dans un deuxième temps, je tenterai de résumer les principaux enjeux reliés à l'animation d'un parcours de création théâtrale avec des participants handicapés visuels.

#### 5. PIERRE-OLIVIER BOUCHARD

« Lecture et écriture de l'objet : la géographie chez Balzac et Michel Butor »

Notice bio-bibliographique :

Pierre-Olivier Bouchard est présentement en deuxième année de maîtrise sous la direction de Richard St-Gelais et de Guillaume Pinson. Son mémoire s'intitule *Portrait du romancier en écrivain moderne : Balzac selon Butor*, et porte sur une série de textes critiques de Michel Butor à propos de Balzac. Il travaille aussi actuellement à l'édition commentée d'un feuilleton, *Le voleur d'enfants ?*, qui sera publié en hiver 2012 sur *Média 19*, site consacré aux études sur la presse au XIX<sup>e</sup> siècle.

Résumé :

Dans cette communication, Pierre-Olivier Bouchard souhaite faire dialoguer les œuvres de Michel Butor et d'Honoré de Balzac, à première vue étrangères l'une à l'autre et même en opposition. Il cherche à explorer ce lien à l'aide des *Improvisations sur Balzac* de Butor, et de ce fait, rapprocher *L'emploi du temps* et *Mobile* des textes de la *Comédie humaine*, en insistant sur la notion de géographie, l'un des filons les plus prolifiques de l'œuvre de Butor. La représentation du territoire chez Balzac relève partiellement d'une poétique de l'objet à travers laquelle diverses facettes des lieux sont matérialisées par des objets spécifiques, souvent des œuvres d'art. Chez Butor, une poétique similaire est élaborée qui, bien que portée jusqu'à de nouvelles limites, repose sur les mêmes bases et sur une conception semblable du territoire.

## Colloque des jeunes chercheurEs dans le cadre du séminaire d'introduction aux études de deuxième cycle

Mardi 25 octobre 2011

Salle du conseil (DKN-3244)

12 h

« RENCONTRES IMPROBABLES : LA LITTÉRATURE,  
LE CINÉMA ET LES ARTS DE LA SCÈNE COMME ESPACE  
DE RÉCONCILIATION DES CONTRASTES »

12 h Accueil et mot d'introduction

12 h 15 Mylène BÉDARD : « Quand le privé devient politique : la présence médiatique dans la lettre féminine ».

12 h 40 Pierre VAUCHER : « Une parole entre poison et remède : réflexion sur le langage dans les fictions du génocide rwandais »

13 h 05 Thomas CARRIER-LAFLEUR : « Synthèse des impossibles. Jutra, Proust et l'autofiction »

13 h 30 PAUSE-CAFÉ

14 h Chantal PRUD'HOMME : « Cycles Repère et handicap visuel : les rôles du facilitateur dans le contexte d'une création théâtrale »

14 h 25 Pierre-Olivier BOUCHARD : « Lecture et écriture de l'objet : la géographie chez Balzac et Michel Butor »

14 h 50 Mot de clôture et remerciements

15 h FIN DU COLLOQUE

## COLLOQUE DES JEUNES CHERCHEURS RÉSUMÉ DES COMMUNICATIONS ET NOTICES BIO- BIBLIOGRAPHIQUES

### « Rencontres improbables : la littérature, le cinéma et les arts de la scène comme espace de réconciliation des contrastes »

#### 1. MYLÈNE BÉDARD

##### « Quand le privé devient politique : La présence médiatique dans la lettre féminine »

Notice bio-bibliographique :

Mylène Bédard est étudiante au doctorat en études littéraires de l'Université Laval. Elle a complété un mémoire de maîtrise à l'Université du Québec à Montréal portant sur les stratégies épistolaires de résistance chez Chevalier de Lorimier et Julie Bruneau-Papineau. S'intéressant à l'histoire littéraire des femmes au Québec, elle est membre du Centre de recherche interuniversitaire sur la littérature et la culture québécoises (CRILCQ). Boursière du Fonds québécois de recherche sur la société et la culture (FQRSC), sa thèse a pour titre « La poétique de soi : rhétorique et autoreprésentation. La pratique épistolaire des femmes en temps d'insurrection ». Récemment, elle a fait paraître deux articles, soit « Les stratégies épistolaires et les rébellions identitaires dans la correspondance (1830-1840) de Julie Bruneau-Papineau » dans la revue *Recherches féministes* et « Le journal dans la lettre : les représentations de soi par la presse (le cas de la correspondance de Julie Bruneau-Papineau) » sur la plateforme web *Médias 19*.

Résumé :

Étudiant les enjeux de la présence médiatique dans les correspondances féminines privées en période insurrectionnelle (1830-1840), cette communication entend montrer comment le recours au journal dans l'écriture épistolaire permet de négocier la distance entre les sphères privée et publique et se montre favorable à la représentation de soi comme sujet politique féminin. Si le dépouillement de périodiques est une méthode privilégiée en histoire littéraire, encore faut-il élaborer une grille de lecture rendant possible une analyse croisée des journaux et des lettres de notre corpus.

#### 2. PIERRE VAUCHER

##### « Une parole entre poison et remède : réflexion sur le langage dans les fictions du génocide rwandais »

Notice bio-bibliographique :

Pierre est étudiant au doctorat à la Chaire de recherche en littératures africaines et francophonie. Son projet de recherche porte sur un corpus de cinq textes de fiction, réalisés dans le cadre du projet « Rwanda : écrire par devoir de mémoire » (ce projet s'était donné pour mission de témoigner sur le génocide rwandais). S'intéressant à l'interaction entre fiction et témoignage, Pierre envisage les enjeux de l'esthétique littéraire dans la représentation du génocide.

Avant son arrivée à l'Université Laval, en 2010, Pierre a effectué une maîtrise à l'Université de Lausanne (Suisse), où il s'est spécialisé en langues et littératures comparées. Son travail de mémoire, intitulé « L'allusion pour dire les violences de l'Histoire », portait sur le fonctionnement et le rôle de l'allusion chez deux écrivains de langue française : Tierno Monémbo et Ferdinand Oyono.

Résumé :

En juillet et août 1998, un groupe d'écrivains africains se rendent à Kigali (Rwanda), afin de réagir, par la plume, au silence des intellectuels sur le génocide rwandais commis en 1994. Se plaçant sous l'enseigne « écrire par devoir de mémoire », leur démarche se veut d'abord éthique. Il s'agit d'engager une parole curatrice pour lutter contre la violence et renforcer les liens de solidarité entre les peuples. Parmi eux, Tierno Monémbo défend l'idée d'un « témoignage en profondeur » ; un témoignage par le biais de l'esthétique et de la fiction.

Dans cette communication, nous verrons en quoi ce « témoignage en profondeur » touche à une réflexion sur le langage dans son rapport à la violence. En effet, le premier souci des auteurs invités en 1998 à écrire sur le génocide rwandais n'est pas de rapporter des faits (déjà divulgués par les journalistes ou les historiens), ni même de « dire » l'horreur des événements de 1994 (comme cela a été affirmé par de nombreux critiques). Il s'agit, bien plus, de faire de l'écriture un espace pour s'interroger sur le génocide, ainsi que sur la place de l'écrivain qui veut en témoigner. Cette place ne va pas de soi : le langage convoqué pour écrire sur les événements n'est-il pas le même que celui qui a nourri les idéologies meurtrières ? Portant sur deux textes issus du projet « Rwanda : écrire par devoir de mémoire » : *L'ainé des orphelins* de Monémbo et *Moisson de crânes* d'Abdourahman Waberi (tous deux publiés en 2000), nous verrons comment les romanciers, à travers la fiction, mettent à distance le langage pour mieux le problématiser. En second lieu, nous analyserons dans quelle mesure ils renouent avec les mots, dans leur dimension humaine et réparatrice.

#### 3. THOMAS CARRIER-LAFLEUR

##### « Synthèse des impossibles : Jutra, Proust et l'autofiction »

Notice bio-bibliographique :

Membre cofondateur de la revue littéraire de réflexion critique *Chameaux*, Thomas Carrier-Lafleur poursuit un doctorat en cotutelle à l'Université Paul-Valéry de Montpellier et à l'Université Laval de Québec. Il est l'auteur de plusieurs articles sur le rapport intermédiatique entre littérature et cinéma et se spécialise dans l'étude de l'œuvre de Marcel Proust. Thomas Carrier-Lafleur est aussi coorganisateur des colloques *Que font les médias à la littérature ? et Penser le fragment littéraire contemporain*, codirecteur d'un numéro de la revue *Nouvelles vues* sur le renouveau du cinéma québécois, et vient de publier son premier ouvrage, *Une philosophie du « Temps à l'état pur »*. *L'autofiction chez Proust et Jutra* (PUL-Vrin).

Résumé :

À *tout prendre* (1963) de Claude Jutra, tourné à temps perdu, avec des amis, loin des supports de l'Office National du Film est un kaléidoscope de nouveautés formelles, poétiques et esthétiques de toutes sortes. La critique a aussi bien encensé le génie formel de ce film-confession, qu'elle lui a reproché son amateurisme ou sa tentation de l'art pour l'art. Or, dans cette communication, il sera question de cette modernité ambiguë d'À *tout prendre*, film qui opère un curieux mélange d'« impossibles ». Sera démontré que l'essence première du film de Jutra est d'être une « autofiction » (Serge Dubrovsky) cinématographique avant la lettre et que cette caractéristique d'À *tout prendre* se comprend davantage à travers le dialogue qu'entretient le réalisateur avec le romancier Marcel Proust, cité dans un passage capital. À *tout prendre* est dans le sillage de *La recherche du temps perdu*, une autre autofiction avant la lettre. Par le rapport intermédiatique entre les deux œuvres, et grâce au rapport de force qui s'installe entre Jutra et Proust, on peut juger de la possibilité de l'autofiction au cinéma.